L'ÉDUCATION
DES
FRANÇOIS.

ON a donné, en 1777, un petit Ouvrage, intitulé: *de l'Art des Langues, ou Essai sur la véritable maniere d'apprendre les Langues.* (1)

On s'y plaint de l'injustice, de l'atrocité, de l'indécence du supplice, que l'on fait souffrir aux Enfans, pour quelques barbarismes ou solécismes qui se trouvent dans leurs thêmes, parce que l'on veut les forcer d'écrire dans une Langue, dont ils ignorent les expressions mêmes les plus ordinaires. Au lieu d'attendre le moment où une explication fréquente des Auteurs Latins leur auroit appris la valeur des mots de cette Langue, on veut qu'ils l'écrivent purement, quoique enveloppés dans une si profonde ignorance, & assiégés par les erreurs de leurs camarades, qui mettent également dans leurs compositions un grand nombre de barbarismes & de solécismes.

(1) Il se vend chez Nyon, Libraire, à Sainte Monique, Place du Collége Mazarin, N°. 1.

A

Les grands Hommes de notre Nation, ont à la vérité paſſé à travers ces ténebres épaiſſes, pour atteindre la lumiere des beaux génies du ſiecle d'Auguſte ; mais c'eſt la force de leurs talens qui leur a fait vaincre les embûches qu'une ſi déteſtable coutume leur avoit dreſſées, en les faiſant écrire, à coups de Dictionnaires, dans une Langue qu'ils ignoroient : les autres ſont reſtés dans un dégoût affreux de l'étude ; & en la fuyant, ſont bientôt tombés dans les paſſions, qui ſont les fruits amers de l'oiſiveté.

On a obſervé dans cet Ecrit, que les Langues de toutes les Nations s'apprennent ſans aucune peine par les Enfans, avant même que leur génie ſoit formé ; tous apprennent facilement, en quatre ou cinq ans, la Langue de leur pays, François, Italiens, Anglois, Allemands, Ruſſes, Arabes, &c.

On en a conclu que c'étoit de même à l'*uſage* ſeul, & à un uſage fréquemment répété, que l'on devoit avoir recours, pour apprendre les Langues, que l'on appelle *mortes* ; mais que l'on peut rendre vivantes, en les liſant fréquemment dans les bons Auteurs ; d'abord quelques phraſes, repétées un grand nombre de fois ; enſuite une page ; & les jours ou les ſemaines ſuivantes, deux, trois, quatre, juſqu'à



douze, & en réexpliquant tous les jours les douze dernieres pages.

Ce petit Ouvrage a donné le développement des connoiſſances particulieres à l'étude de la Langue Latine, les ſignes caractériſtiques des temps, & des modes, des verbes, & toutes les déſinences des déclinaiſons & conjugaiſons : on y a montré les vices dégoûtans des Rudimens, qui étoient alors enſeignés, ſans plan, ſans aucune eſpece d'ordre qui pût faciliter aux jeunes gens la recherche des regles.

Mais ce qu'il y a de principal dans ce petit Ouvrage, c'eſt une anecdote, que l'Auteur dit s'être paſſée en ſa préſence, & qu'il occaſionna dans une converſation. Je vais l'habiller ſelon le coſtume de ce temps-ci, & ce ſera le ſeul changement que j'y ferai.

« J'étois, dit l'Auteur, » il y a quelques années, dans une ſociété nombreuſe, & près d'un homme de beaucoup d'eſprit. On parloit éducation, & je dis : « Si j'avois trente mille francs, je voudrois » couvrir le royaume de Chrétiens, de François, & » de Savans ».

« Mon homme me regarde, avec tout l'étonnement que méritoit cette apparence de paradoxe, & dans une eſpece d'enthouſiaſme, me dit : Monſieur, je vous les donnerois tout-à-l'heure bien volontiers. Il n'ignoroit

pas que je savois également où les trouver ; aussi, lui dis-je, que je le ferois de très-bon cœur, de même que beaucoup de citoyens honnêtes qui en auroient certainement la bonne volonté, s'ils pouvoient en croire la réussite ; mais qu'il y avoit des conditions, qui ne dépendoient ni de lui, ni de moi, ni d'eux ».

« Alors je développai mon idée, à-peu-près dans ces termes : »

« Tout mon projet consiste à faire des Livres Elémentaires sur toutes les parties de l'éducation ; & que l'enseignement en soit ordonné dans toute la France, par l'Assemblée Nationale ; & soutenu dans toutes les différentes parties du royaume par les Officiers des Départemens ou Districts qui demeureront chargés d'y veiller ».

« Pour les Livres, qui doivent être la base de l'éducation commune, il est facile de mettre tous les beaux génies de la France à contribution ; & de faire concourir sur chaque matiere, comme pour les prix des Académies, à raison de cent pistoles par volume sur chacun des trois objets. Celui qui seroit couronné auroit entre les mains les Ouvrages de tous ses rivaux ; il y prendroit encore ce qu'il croiroit utile pour mettre la plus grande perfection à son travail ; enfin, il auroit seul le privilége du

débit dans toute la France, en ce qui concerne sa partie ; ce qui lui procureroit une espece de fortune, indépendamment de la gloire dont il auroit été couvert aux yeux de la Nation, & de ce plaisir si doux & si honnête d'avoir été utile à sa patrie.

Cela supposé, voici ce que je demande de ces hommes de mérite, & de leur concours au bien public.

1°. Pour contribuer à faire des *Chrétiens*,	*vol.*
l'exposition de la Religion Chrétienne. .	1
Les preuves de la Religion.	1
La beauté de la Religion, & son analogie avec le cœur de l'homme.	1
2°. Pour contribuer à faire des *François*, je demande un volume qui traite de l'amour de la patrie, de l'attachement à son Prince, qui est un bien public, & des maximes de l'Eglise Gallicanne.	1
3°. Pour contribuer à faire des *Savans*, je demande de bons Livres Élémentaires, qui puissent introduire les jeunes gens dans les sciences les plus utiles.	
Une Grammaire générale, & une Grammaire Latine.	1
Des Recueils & des extraits d'Historiens Latins.	2
De Poêtes Latins.	2

	vol.
D'Orateurs Latins.	2
Les Géographies ancienne, & moderne.	1
L'Hiſtoire Naturelle.	2
L'Hiſtoire Univerſelle, & les Révolutions des Empires.	2
L'Hiſtoire Romaine.	1
L'Hiſtoire de France.	2
Une Grammaire Grecque.	1
Extraits d'Auteurs Grecs.	1
Rhétorique.	1
Logique.	1
Métaphyſique.	1
Phyſique, Aſtronomie.	1
Mathématiques.	1
Anatomie.	1
Gouvernement Eccléſiaſtique de la France.	1
Militaire.	1
Civil.	1
	30 *vol.*

« (L'Aſſemblée Nationale) pourroit, par des commiſſaires Eccléſiaſtiques, Militaires, Civils, Académiciens, préſider à l'examen de ces travaux, & faire couronner les vainqueurs en ſa préſence ».

« Alors la Nation ſeroit ramenée à un centre unique d'éducation; les jeunes gens ne ſeroient pas la

victimes de l'ignorance de beaucoup d'Inſtituteurs, qui, en tout genre, eſſayent de donner leurs productions, ſouvent vicieuſes; la diſcorde ſeroit bannie; il n'y auroit qu'une ſeule maniere de penſer dans toutes les provinces du royaume ».

« Ce plan, d'ailleurs, ne nuiroit en rien aux nouvelles découvertes qui pourroient être publiées avec la même approbation ſur chaque ſcience. »

« N'eſt-ce pas le vœu de l'Aſſemblée Nationale de s'occuper de nos Enfans; & pourquoi n'y auroit-il pas un miniſtre pour l'éducation des François, comme il y en a pour la guerre, & les autres parties de l'adminiſtration ? (1) Combien elle-même elle deviendroit facile & éclairée, ſi le royaume étoit plus rempli de vrais Chrétiens, de François, & de Savans ! »

» A ces mots, le paradoxe diſparut, & chacun deſira voir l'exécution d'un plan ſi naturel ».

» Revenons à nos petits Enfans. Il ſemble qu'ils ſoient condamnés à ne voir, en ſept ou huit ans d'études, que des phraſes Latines, & quelques notions de philoſophie ».

» Expédions plutôt avec célérité cette Langue qui

---

(1) *Adoleſcentiæ recta inſtitutio eſt publicorum negotiorum omnium maximè ſerium.* Plutarque, *Lib.* 6, *de Legibus.*

645

eſt ſi utile ; & que le temps, qui ſera épargné par une méthode plus ſimple & plus courte, ſoit conſacré à prendre du moins une teinture de ces ſciences, que les emplois qui ſuivent de près les études, empêchent trop ſouvent les hommes d'acquérir. Combien la ſociété ſeroit plus interreſſante, ſi à tant de vains diſcours qui l'occupent, on ſubſtituoit des converſations qui ſeroient comme un Livre preſque toujours ouvert, & une occaſion continuelle d'acquérir des connoiſſances. Combien de bons eſprits auroient fait honneur à notre Nation, ſi leur jeuneſſe eût été plus amplement cultivée ; s'ils euſſent apporté dans la ſociété des connoiſſances auſſi vaſtes que leurs génies ! Mais il ne ſuffit pas de gémir ſur cette inſtitution, ſi diſtante du véritable point de vue de l'Art des Langues. Oſons enfin, oſons la réformer ».

(*Nota.* Ce ſeroit ſans doute ici le moment d'inviter les hommes de génie de la Nation à ſe hâter de concourir à l'exécution d'un plan, ſi utile à l'éducation des jeunes François. On ne peut trop les y inviter, & il ſeroit dangereux de ſe priver d'un ſi grand ſecours).

Ce 6 Avril 1791.

De l'Imprimerie de L. F. LONGUET, rue du Pot-de-Fer, Fauxbourg Saint-Marcel, N°. 18.